

OP ART

Un regard plein d'illusions

Cette rare exposition sur l'art optique sort de l'oubli plusieurs artistes

12 décembre 2015 | Jérôme Delgado - Collaborateur | Arts visuels



Photo: Guy L'Heureux
«Stretch Series # 3», 1969, de Harold Town, et planches de l'album «Constellations», 1967, de Victor Vasarely.

Arts visuels

Op ! Le vertige optique

Maison des arts de Laval

1395, boulevard de la Concorde Ouest

Jusqu'au 7 février.

Des couleurs qui vibrent, des formes qui bougent, des tableaux qui ne tiennent pas en place : la Maison des arts de Laval s'est mise à l'heure de l'op art, courant clé des années 1960. L'exposition *Op ! Le vertige optique* revient sur un mouvement certes vétuste, mais elle le fait avec honneur. Et bonheur. L'expérience sensorielle et physique qui découle des face-à-face avec ces oeuvres basées sur la répétition de motifs ne peut que provoquer sourires et étonnement.

Avec 35 oeuvres, réalisées par une trentaine d'artistes, l'expo propose une synthèse de « *l'art optique, ici et ailleurs, 1960-1975* ». Andréanne Roy, la commissaire invitée par le diffuseur municipal, a organisé sa présentation selon quatre sections. Si celles-ci semblent poreuses, pour ne pas dire similaires, chacune met l'accent sur un trait caractéristique, le champ coloré ou le mouvement virtuel, par exemple.

La zone « Sortir du cadre : cinétisme et autres instabilités » est la plus singulière. Elle inclut ainsi des oeuvres ne tiennent plus en deux dimensions, comme *Interférence A* (1967-1970) de Jean-Pierre Yvaral, qui envahit l'espace du visiteur de manière surprenante, et d'autres qui bougent pour de vrai.

Souvent confondus et perçus comme synonymes, l'art cinétique et l'op art font un dans les assemblages électromécaniques de Robert Savoie (ici, *M.17*, de 1971, une sérigraphie posée sur une plaque tournante) ou dans les tableaux mouvants de Roger Vilder. De ce dernier, figure de l'art cinétique au Canada, on expose deux exemples, dont un, fort en reflets de lumière, est tiré de sa série *Pulsation* (1967-1969).

Avec les oeuvres cinétiques et filmiques, qui débordent de cette seule section, l'expo célèbre aussi une époque où l'inventivité s'exprimait par des mécanismes rudimentaires et de simples agencements des matériaux — fascinante *Contraction # 1* (1969). L'ère du numérique tend trop souvent à rendre l'obsolète sans intérêt. Voilà la preuve du contraire.

Op ! Le vertige optique possède d'indéniables vertus. Ce retour historique montre cependant ses limites. Si la présence des Victor Vasarely, Julio Le Parc et François Morelet témoigne de l'importance que l'art optique a pris en Europe, les références aux États-Unis se résument à une oeuvre de Richard Anuszkiewicz. Pas de cas ainsi sur *The Responsive Eye*, l'expo référence du MoMA de New York, en 1965.

L'expo prend davantage des airs d'un *best-of* de ce qui a été conservé ici : les oeuvres proviennent toutes des collections locales, surtout muséales (les montréalais Musée d'art contemporain et Musée des beaux-arts, le Musée d'art de Joliette, musées de Québec et Ottawa), mais aussi quelques autres, y compris privées. On déduit que pour des questions budgétaires, la commissaire s'en est tenue à la proximité de ses sources. La présentation ne l'explique nulle part.

Le mutisme sur Frank Stella ou sur le groupe parisien GRAV, malgré la présence dans l'expo de certains de ses membres (Le Parc, Morellet, Yvaral), est à déplorer. Bien qu'on doive saluer la présence d'artistes oubliés, tel que le Suisse Max Bill, une expo d'art optique purement québécoise aurait été une meilleure solution. Elle n'aurait pas empêché de parler des origines du mouvement op, dont les recherches chromatiques et géométriques chez Molinari et Comtois ont déjà, dans les choix de la commissaire, une place de choix.

Un angle plus explicite pour l'op québécois aurait peut-être permis d'expliquer le surnombre dans l'expo du travail de Marcel Barbeau (cinq oeuvres). Certes, sa recherche plastique fait de lui un joueur clé des années 1960 et sa *Rétina, oh la ! la !* (1965), avec ses verticales ondulantes, est un bel exemple de l'impression de distorsion d'un tableau. Les visiteurs seront convaincus de l'importance de Barbeau, alors qu'on ne peut dire qu'ils auront la même impression d'un Denis Juneau ou d'un Jacques Hurtubise.

L'exposition à la Maison des arts de Laval offre un rare regard sur ce mouvement artistique qui souffre peut-être, par ses côtés ludique et décoratif, d'un peu de mépris. Du moins, si l'on se fie à l'historique des expositions du Musée d'art contemporain de Montréal, qui en 1967 parlait d'optique et de cinétisme avec *Art et mouvement*, jamais l'op art n'a reçu sa véritable mise au point.